



Eh bien, Luther eut cette audace, et il ne s'en tint pas là !

Il attaqua l'intercession des saints, le dogme du purgatoire et surtout la confession auriculaire et le célibat des prêtres, donnant pour motif à ces deux derniers usages qu'ils étaient absolument indécents ! — Qui s'en serait jamais douté !...

N'était-ce pas monstrueux, impie, sacrilège, que de soutenir et d'écrire de pareilles infamies ? Ce blasphémateur ne méritait-il pas l'enfer dans l'autre monde et le bûcher dans celui-ci ?

Chacun de nous ne sait-il pas que c'est Dieu lui-même qui a ordonné toutes ces excellentes choses, et que les petits-frères ont été institués par lui, pour... l'instruction des petits enfants — comme les prêtres l'ont été pour le bonheur... de leurs pénitentes.

Donc, il ne peut y avoir assez de tortures contre de pareils coquins, qui, vomis par Satan, viennent saper les vérités fondamentales de l'Église.

Mais je vous vois sourire... Jésus, me direz-vous, dans sa divine doctrine, n'a jamais soufflé mot de tout cela.

Eh ! Il s'agit bien de Jésus ! C'était un pauvre diable d'illuminé, sans sou ni mailles, chaste, frugal, désintéressé, dévoué, mal vêtu, traînant la savate au milieu de troupes de mendiants... enfin un libéral enragé, pis que cela, un républicain !

Il n'entendait rien à la vraie politique et aux nécessités de la

vie religieuse... son nom a été utile pour faire aller le métier, c'est vrai, on s'en sert à toutes sauces, c'est vrai encore; mais si jamais il revenait avec ses prédications subversives... je ne vous dis que ça !...

\*  
\* \*

Le pape infallible excommunia Luther.

Luther prit la bulle du pape et la brûla comme un chiffon —



devant cinquante mille spectateurs.

L'imbécile ne pensa pas même qu'il pouvait faire là une opéra-

tion dorée en demandant un franc d'entrée... et vingt centimes pour les chaises.

Vous le voyez, cet homme n'était pas digne de faire partie de la sainte confrérie!...

\*  
\* \*

A la nouvelle d'un acte aussi audacieux, aussi criminel, l'Europe fut stupéfaite et Charles-Quint en attrapa une attaque... de goutte... car vous savez, sans doute, que cet illustre personnage était un goinfre émérite, soiffeur hors ligne, asthmatique, catarrheux et gastreux par-dessus le marché.

Quand l'accès fut passé, il commanda une diète — ce qui est surprenant de la part d'un pareil mangeur — afin de réprimer les progrès de la religion naissante et dangereuse, à son point de vue.

Luther vint à cette diète avec un sauf-conduit, mais surtout accompagné — ce qui était beaucoup plus sûr — de cent chevaliers armés.

Il y démantibula carrément toutes les balançoires inventées par le clergé pour l'abrutissement... non gratuit mais obligatoire des nations chrétiennes, et, quand il eut fini, demanda à s'en aller.

On le lui permit, mais à peine avait-il fait un kilomètre que Charles V le mit hors la loi, et que sans l'électeur de Saxe, qui le fit conduire dans sa forteresse de Wartburg pour le tirer de ce mauvais pas, Luther n'eût plus jamais prêché... que dans l'autre monde.

\*  
\* \*

Alors le pape, François I<sup>er</sup> et Charles-Quint engagèrent un pari plein de gaieté... consistant à savoir lequel grillerait le plus de protestants.

Nos trois gaillards firent si bien leur besogne, que la postérité n'a pu encore se décider à proclamer le vainqueur de ce chevaleresque tournoi.

La timbale est toujours à décrocher.

DEUXIÈME PARTIE

DU RÈGNE DE CHARLOT-LA-MANGEOIRE.

1533-1544.

Tout en faisant flamber des huguenots, Charles s'occupait de



questions maritimes... l'eau et le feu.

Deux grecs, les frères Barberousse, avaient fondé sous la protection du sultan une association pour le pillage en grand des vaisseaux qui parcouraient la Méditerranée. En outre, ils avaient ajouté à leur commerce, une branche assez lucrative : la traite des Européens, qui se vendaient très bien à Tunis et à Alger.

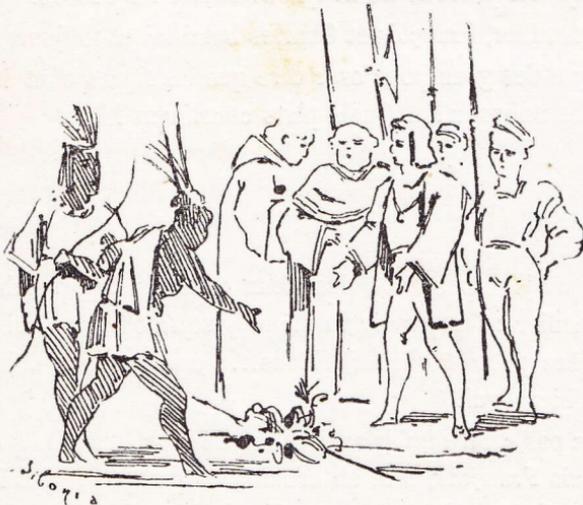
Charles-Quint alla attaquer ces amiraux *négriers en blancs* et s'empara de leur ville de prédilection, Tunis la brune, en 1534.

\*  
\* \*

Mais à peine était-il de retour en Espagne, que l'ami François l'attaqua de nouveau en Italie.

Pour faire la guerre comme ça, à perpétuité, faut pas mal d'argent et Charles qui en manquait un peu écrivit à la gouvernante des Pays-Bas de faire désaquer le Brabant et la Flandre.

Christophe Colomb avait bien, en 1492, découvert l'Amérique... mais pas la Californie. L'Espagne, tout en dévalisant



le plus possible les Indiens, ne s'enrichissait pas encore par ce moyen-là, tandis que la Belgique valait alors le Pérou.

\*  
\* \*

Les Etats, auxquels madame Marie demandait la bagatelle de 1,200,000 florins d'or, refusèrent d'abord. Mais le fier esprit communal n'était déjà plus le même. Depuis que les armées permanentes avaient été instituées, le caractère militaire de nos bourgeois avait presque disparu et fait place à une quasi indifférence politique. Les lions étaient châtrés !

C'est pourquoi la gouvernante triompha facilement, par quelques menaces, de la résistance passive des Etats.

Gand seule, toujours la même luronne, persista dans son refus légal en disant : « Je maintiendrai mes privilèges ! »

Mais, tout en refusant de l'argent, elle offrit son propre sang... ses milices autrefois si terribles.

On eut peur sans doute en haut lieu de réveiller le vieux sang batailleur de Flandre, et l'offre fut refusée.

Puis, pour se venger, et se sentant soutenue par la lâcheté, disons le mot, des villes environnantes, qui prirent parti contre celle qui défendait les droits de toutes, l'aimable Marie fit emprisonner tous les Gantois qu'elle put saisir à Bruxelles, à Malines et ailleurs.

Cet honnête procédé ne fit qu'envenimer les choses.

En attendant, François et Charles bataillaient toujours !

Et il y a des gens pour oser dire que les tigres sont les plus cruels des animaux !... Quels plats courtisans !

\*  
\* \*

Un beau jour pourtant, les deux ennemis font semblant de se réconcilier : l'empereur va même jusqu'à offrir au roi sa fille ou sa nièce pour le duc d'Orléans... l'une ou l'autre, bast ! ça lui était bien égal.

N'allez pas croire qu'ils avaient oublié leur éternelle querelle ! Non, mais François, tout en brûlant les protestants en France, les soutenait en Allemagne, et Charles inquiet voulait rompre cette alliance.

Il fut donc convenu entre les deux honnêtes sires qu'ils allaient d'ores et déjà s'adorer... au commandement de une, deux, trois ! et marcheraient, liés comme deux frères Siamois, sur les corps des hérétiques et des musulmans.

\*  
\* \*

Mais pour entreprendre cette nouvelle guerre, l'empereur redemanda de nouveaux subsides — comme s'il en pleuvait !

Les provinces belges obéirent bien humblement. Que voulez-vous ? Je vous l'ai dit, elles n'étaient plus... complètes.

Quant à Gand, qui avait refusé la première fois, ce fut bien pis la seconde !

Mais laissons raconter cet épisode lamentable de la mort de la célèbre commune, par notre ami M. Ch. de Coster, l'auteur inimitable d'*Uylenspiegel*. Nous lui ferons, du reste, d'autres emprunts, puisqu'il a bien voulu nous le permettre. Nos lecteurs nous sauront gré :

« En ce temps-là, Gand la noble refusa de payer sa quote-part de l'aide que lui demandait son fils Charles, empereur. Elle ne le pouvait, étant, du fait de Charles, épuisée d'argent. Ce fut un grand crime ; il résolut de l'aller lui-même châtier.

Car le bâton d'un fils est plus que tout autre douloureux au dos maternel.

François au long-nez, son ennemi, lui offrit de passer par le pays de France. Charles le fit, et au lieu d'y être retenu prisonnier, il fut fêté et choyé impérialement. C'est un accord souverain entre princes de s'entraider contre les peuples.

Charles s'arrêta longtemps à Valenciennes sans donner un signe de fâcherie. Gand, sa mère, vivait sans crainte en la croyance que l'empereur, son fils, lui pardonnerait d'avoir agi selon le droit.

Charles arriva sous les murs de la ville avec quatre mille chevaux. D'Albe l'accompagnait, comme aussi le prince d'Orange. Le peuple et ceux des petits métiers eussent bien voulu empêcher cette entrée filiale et mettre sur pied les quatre-vingt mille hommes de la ville et du plat pays ; les gros bourgeois, dits *hoogh-poorters*, s'y opposèrent par crainte de la prédominance du populaire. Gand eût pu cependant ainsi hacher son fils et ses quatre mille chevaux. Mais elle l'aimait et les petits métiers eux-mêmes avaient repris confiance.

Charles l'aimait aussi... mais pour l'argent qu'il avait d'elle en ses coffres et qu'il en voulait avoir encore.

\*  
\* \*

S'étant rendu maître de la ville, il établit partout des postes militaires, fit vaguer, par Gand, des rondes de nuit et de jour. Puis il prononça, en grand appareil, la sentence de la ville.

Les plus notables bourgeois durent, la corde au cou, venir devant son trône, faire amende honorable ; Gand fut déclarée coupable des crimes les plus coûteux, qui sont : déloyauté, infraction aux traités, désobéissance, rébellion et lèse-majesté. L'empereur déclara abolis tous les quelconques privilèges, droits, franchises, coutumes et usages ; stipulant, en engageant l'avenir comme s'il eut été Dieu, que dorénavant ses successeurs jureraient, à leur venue à la seigneurie, de ne rien observer, sinon la *Caroline Concession* de servitude, accordée par lui à la ville.

Il fit raser l'abbaye de Saint-Bavon, pour y ériger une forteresse, d'où il put, à l'aise, percer de boulets le sein de sa mère.

En bon fils pressé d'hériter, il confisqua tous les biens de Gand, revenus, maisons, artillerie, munitions de guerre.

La trouvant trop bien défendue, il fit abattre la tour Rouge, la tour au Trou de Crapaud, la Braampoort, la Steenpoort et bien d'autres, ouvrées et sculptées comme bijoux de pierre.

\*  
\* \*

Quand, après, les étrangers venaient à Gand, ils s'entre-disaient :

— Quelle est cette ville plate et désolée dont on chantait merveille ?

Et ceux de Gand répondaient :

— L'empereur Charles vient d'ôter à la ville sa précieuse ceinture. Et ce disant, ils avaient honte et colère. Et des ruines des portes l'empereur tirait des briques pour ses forteresses.



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

